

PREIS : FR. 4.—

Abel Lurkin.

# *Les Ronces de Fer*

*Petits Mémoires  
d'un Prisonnier de Guerre.*



Éditions Les  
LA RENAISSANCE OCCIDENTALE  
22, rue Cassini — PARIS 6<sup>e</sup>.

Vous avez pris une résolution simple, mais irrémédiable. Je vous reconnais bien là : vous ne doutez de rien. Vous en félicitant, je vous prie toutefois de constater que de telles résolutions sont rares et se fêlent, jetées dans la circulation. Réservez votre volonté. Il ne faut jamais l'engager toute; elle vous viendra à point, plus tard.

Pour moi, qu'une situation précaire désoblige sans altérer, je n'ai pas été fâché d'en découvrir une réserve que vous n'aviez pas entamée. Ma situation actuelle dont vous parlez avec un estimable détachement, a ceci de bon qu'elle forme la jeunesse sans la faire voyager. Elle permet à bien des contingences de m'assaillir sans que mon cœur tressaille, ni que mon âme sursaute : je suis rempli de mansuétude, je déborde d'ataraxie, je sue l'ironie. J'amasse des forces. L'intéressante école, amie, qu'un groupement humain bien tassé, bien grouillant, puant de vices, sale et clair. Amie, l'intéressante école !

J'apprécie votre pensée délicate de me vouloir éviter un retour pénible. Ne vous abusez pas. Vous vous exagérez l'importance que vous vous octroyez : elle est maigre. Vous n'êtes pas indispensable, tant s'en faut. Gardez de la mesure; c'est une qualité masculine mais aimable. Marchez le front moins haut et l'œil moins fier. D'importance vous n'en eûtes mie hors au point de vue sensuel, pour lequel, ici, nous vous regrettons et, singulièrement, vos pareilles.

Ceux qui ont bien regardé les femmes n'ont pas misé

sur elles la somme inestimable de leur idéal. Ils n'ont placé sur ces numéros qu'une petite monnaie de sentiments et la perdent sans âcreté, avec le sourire....

Oui, je vois s'enfuir et disparaître nos relations, comme vous dites avec élégance, amie. Elles sont mal mises et n'ont pas de bagages. Comme elles tiennent peu de place dans le compartiment poussiéreux des souvenirs. Mais c'est qu'il y a là deux ans d'émotions, de peines, de rires, de banalités, de vie communs. Un vingtième d'existence qui s'écroule : il me semble que cela m'allège.

Une dernière fois, je presse l'éponge de votre cerveau étroit. Il ne tombe pas grand'chose et ça coule trouble comme du marc de café. J'y suis les méandres de l'obstination têtue, de la rosserie vulgaire, de la malice prudente, de l'orgueil sournois et des attitudes morales feintes. Vous allez vous marier. Vous jouerez bien votre petit rôlet. Il ne m'étonnerait pas que vous fussiez fidèle.

En attendant, vous avez la certitude d'être heureuse. Quel blasphème ! Ne défiez pas le bonheur; vous ne savez pas de quoi vous parlez. Ou vous l'avez situé trop bas et alors on n'appelle pas de ce nom un bonheur que votre main atteint déjà. Le bonheur !

Il est si rare et si magnifique que, si on le rencontre par hasard, il faut se cacher bien vite pour l'apercevoir un instant et n'en parler qu'en chuchotant avec des mots tremblants de peur de l'effrayer et de l'éloigner pour toujours.

« Je le suis déjà », (je l'ai été en même temps que vous) mais que ces trois mots me gâtent votre lettre, ennemie ! Vous eussiez pu m'épargner cette confiance. Je l'avais devinée et mon amour-propre saignait. Vous clamez votre joie. Je suis déjà consolé. Vous ne savez pas rompre ; vous n'aurez jamais la manière.

Bien le bonjour, petite. Je vous ai aimée de toutes mes faiblesses, avec le plus mauvais de moi-même et c'est le plus mauvais de moi-même qui part avec vous, qui coule de mon cœur froissé. Et voilà qu'il me reste un beau cœur tout neuf, tout prêt à aimer le futur fertile et créateur, tout prêt aussi aux jeux de l'amour et de son compère, le hasard.

### Lettre qui ne partira pas

Merci, petite amie, petite amie lointaine et douce dont la figure pâle, effacée s'impose à moi soudain par la vertu de quelques mots où la tendresse se vêt de banalité. Ta lettre m'a remué. Merci de t'être souvenue, de m'aimer un peu.

Nous n'avons pas accepté de toutes mains et les consolations étaient rares qui nous émouvaient. Charités d'amour, aumônes d'amitié, vous êtes classées au casier d'une reconnaissance factice. Lettres, mots courants ; paroles brèves, hâtives, écrites sur un mode poli, courtois, quelconque ; pressions de mains rapides du bout des doigts ; baisers glacés, du bout des lèvres, pendant qu'on

pense « ça fait toujours plaisir », vous êtes trop l'otage du conventionnel et des politesses nécessaires.

Mais toi, tu me parlais tout bas, ton haleine chaude mourait à mon oreille et sur mon bras, je sentais palpiter ta main tremblante. Pourtant, nous ne nous sommes pas aimés et la vie qui nous a séparés ne nous rapprochera plus. Il y a eu entre nous quelque chose de plus fort que le désir, quelque chose de plus doux aussi. Je ne cherche pas à définir.

Je sais que tu resteras la jolie vision de mon passé, la fleur délicate de ma jeunesse. Les hommes ont besoin de situer dans leur vie de ces figures-là. Ils s'y arrêtent avec un mélancolique délice. Là où elles vivaient, c'était peut-être l'îlot du bonheur : ils n'ont pas accosté. Ils sont partis, la tête au vent, avec les autres, du côté du bruit, des oripeaux et des flammes. Mais ils ont gardé l'image aimable. Elle leur est chère. Elle sera l'objet rare, le bibelot précieux qui orne leur âme, qu'ils cachent tout au fond d'eux-mêmes, loin des rappels communs et vulgaires. Vieux, ils la regarderont et auront chaud au cœur, quelques secondes.

Aujourd'hui que je suis vieux, je te regarde, je t'évoque pâle et frêle à la fenêtre de ta maison. Par les grandes vitres de la baie, le jour afflue qui éclaire tes cheveux. Et je revois le paysage gracieux où mes premiers ans frémissaient.

Au pied du vallon, la rivière coule, verte et lente : il me semble entendre les clapotis discrets des remous

légers qui rident l'onde comme se fripe une étoffe de soie. Voilà là-bas l'étroit pont de pierres sur lequel s'érige le bronze sombre d'un crucifix maigre en saillie sur le parapet. Le soleil a disparu, mais d'entre les roches poilues piquées d'épines vertes, une lumière tamisée tombe encore et s'éparpillé sur les toits bleus. Des pigeons tourbillonnent, en grappes; des sonnailles de voitures frissonnent, légères, fines et proches. Les bouffées d'un vent agile glissent entre les feuilles qui bruissent doucement.

Qu'il est beau ton pays ! La nature y mesure ses gestes. Elle n'y fait rien hors de propos. Modeste et simple, elle étale les plis de sa robe comme le ferait une commère soigneuse.

C'est là que ma vie s'est ouverte, avant d'avoir servi, luisante et claire comme un sou neuf. Le sou a trainé dans bien des tiroirs; il s'est noirci. Cependant, au contact de ce souvenir voilà qu'il brille encore. On garde des images exquisées de ses premiers contacts avec les choses. Autour de soi, les illusions viraient et glissaient dans la lumière comme des insectes fous. Leurs ailes ont brûlé; nous en palpons la cendre menue et subtile, poudre précieuse et délicate.

Va, tu n'es ni romantique, ni sentimentique dans ton rôle d'amie du prisonnier. Tu es innocente et fraternelle. De tes bras minces, tu soutiens le poids léger de souvenirs aimés, la richesse des solitaires. Et je les regarde

défiler ces souvenirs, longs trains omnibus que je ne prendrai plus.

Dehors, un soleil jaune d'œuf éclatant et vif pose sur le sable le clair regard d'un œil cyclopéen, impassible et fixe. Dans la mince ligne d'ombre que projettent les baraquements, des hommes sommeillent, soudés les uns aux autres, faces de lazzaroni culottées de hâle, pieds nus ou souliers lâches. Le silence, un silence agaçant accueille la plainte du levier des pompes en mouvement perpétuel. Des rafales d'un vent subit et brutal râclent le sable, l'emportent avec un crissement aigu et l'abattent, bourrasques heurtées de poussières dures, sur les toitures sonores ou la transparence maculée des vitres disjointes. Des voix parlent, tout bas, comme s'il y avait des malades dans la maison.

Semaines et mois se sont effeuillés à des calendriers enluminés dans les appartements de citoyens policés. Ici, l'aiguille du Temps, immuablement arrêtée au cadran de l'ennui, marque l'heure trouble des tristesses denses.

On chante à côté : « J'irai revoir ma Normandie ».... Ah ! vieille rengaine périmée qui fait flotter la mélancolie comme un drapeau !

Poète, pauvre homme ! Voilà que tes tempes battent et que ton poignet tremble. C'est tout juste si tes yeux ne se sont pas mouillés. Allons, sors de toi-même. Couchetois sur cette paille boudinée pour y guetter le sommeil. Le sommeil viendra, un sommeil confus et lourd

et tout à l'heure quand tu dormiras, peut-être deux mains de femme se noueront-elles à ton cou.

.....  
Et quand nous nous reverrons, sans joie ni émotion, parce qu'on s'exagère toujours ces choses-là, tu me diras, me tendant une main distante et regardant s'il n'y a personne autour de nous.

--- Vous me pardonnez cette lettre stupide, n'est-ce-pas ?

--- Mais c'est moi qui m'excuse de n'avoir pas répondu etc...

--- Oh ! ça valait mieux !

--- Pourquoi ?

--- A cause de mon fiancé.

--- Ah oui....

## L'âge de l'Outil

---

« LOS ! »

Sepia de terrains en friche, routes plates piquées de bouleaux froids, maisons pâles semblables à des morceaux géants de « galantine de volaille » ou de « pâté du chasseur », sapinières chétives, véritables lichens de l'écorce rude d'un sol aride, chaque détail de ce « kreis » (1) sablonneux et stérile se cramponne à ma mémoire comme un chardon à un vêtement.

Dominés par la passivité abrutie du travail forcé, nous y errons machinalement, astreints à l'effort importun d'accumuler des besognes avantageuses pour l'ennemi. L'agriculture manquait aux bras. Défrichage, aménagement, construction, il y en a pour tous les goûts, mais il est défendu de choisir. Si vous préférez être maçon, vous serez cantonnier : il suffit de manifester une prédilection pour un ouvrage détesté, on peut être assuré de se voir employer à tout autre travail. C'est un charme de plus de sentir qu'on s'inquiète ainsi de chacun.

---

(1) District.

Au petit jour, les groupes sortent un à un de la grange obscure et venteuse qui sert de dortoir et de home et se figent pour l'appel devant les fils de fer barbelés où tremblent et s'irisent des gouttes de rosée ou de pluie. Puis, le convoi s'ébranle sur la route couleur de poivre, à une allure d'enterrement, dans un bruit de sabots et de souliers cloutés. Procession de trimardeurs, de miteux, de trompe-la-faim. La rosace jaune ou rouge des dos se balance dans la lumière, s'arrête en face des bicoques de briques roses, pendant que le métayer ou la fermière choisit ses hommes, évalue les muscles, suppute les forces comme au marché d'esclaves.

L'arrivée sur le terrain d'opérations, la distribution des travaux, le mot d'ordre : « Los ! Arbeiten ». (1)

Et l'éternel horizon, l'éternelle grisaille du ciel en voûte basse et des terres granuleuses remuées ferme son cercle d'ennui.

La bouffonnerie piteuse de notre existence s'émaille de distractions ridicules mais nécessaires : un jupon traverse la route et toutes les têtes se lèvent et le regardent onduler. Que secoue-t-il ? Du désir, un souvenir ? Los ! Une bicyclette : les curiosités s'éveillent, les imaginations travaillent, les yeux suivent le mince fuseau de poussière qui gicle sous les roues. Los ! Une voiture qui passe : c'est un événement. Une auto : c'est une date. Une fenêtre qui s'ouvre dans le visage d'une maison,

(1) Allez ! Travaillez !

une poule qui picore la bruyère en lançant des œillades, le passage de Herr Bostelmann, le millionnaire du pays (car il porte un faux-col) allument dans les prunelles l'éclair des satisfactions intenses.

Mais une sentinelle intéressée au rapport du biceps nous rappelle aux saines réalités.

--- Los ! Arbeiten !

Malgré la gifle des observations aigres, humiliantes, mortifiantes, on ne se lasse pas de ces mesquines décortications d'événements infimes, analyse soigneuse de vies plates, observation aiguë d'incidents grotesques. De la vache de frau Reinecke qui refuse de brouter quand elle est surveillée par un homme au lapin de frau Seeboot qui se noie sous nos yeux dans la fosse à purin des Heilberg, nous avons cent occasions d'aiguiser notre perspicacité, toujours d'aussi séduisante façon, et d'alimenter une conversation incolore.

Il est bon de conserver quelques misérables sujets d'intérêt car la rigueur des traitements, les vexations, la bêtise harassante des tâches exigées, la fatigue physique destructrice des efforts cérébraux, l'impression déprimante que crée l'esprit de subordination agissent, sapent, minent et réduisent.

Il est difficile à l'homme de s'abstraire du milieu qu'il piétine. Malgré lui et sans qu'il s'en doute son esprit se courbe à la mesure des pensées et des faits ambiants, se projette sur les gestes d'alentour et emprunte leur lourdeur. L'optique change, l'ironie s'éteint, la mentalité

se déforme. Il faut être bien puissant pour ne pas se diminuer dans la pauvreté d'un milieu médiocre.

A-t-on déjà dit que les cerveaux ont un sexe ? Qu'il y a des esprits mâles et des esprits femelles dont la fécondation fait éclore les pensées ? Ce doit être vrai. En tout cas, l'âme a besoin d'encouragement, d'émulation.

Elle s'affaisse sur le monotone cliquetis de jours réglés à la cadence du « Los ! » et le piètre fonctionnement machinal, l'automatisme à quoi se réduit la vie en « kommando » ne sont point faits pour améliorer la qualité des cerveaux : elle n'est qu'une végétation sommeillante, anémique. Entre un travail et un repos de brutes, les idées s'écrasent. Ce que nous perdons d'humanité nous l'acquérons en bestialité.

Repliés sur nous-mêmes, nous vivons sur notre fonds. Il n'est pas inépuisable. Nous sommes des accumulateurs déchargés.

Le seul avantage précis retiré de l'effeuillage de cette sempiternelle séquence consiste en la révélation complète du caractère allemand. Il gagne à être mal connu.

— Nous sommes en perpétuel contact avec l'Allemand, employeur ou gardien, civil ou militaire. Il est bon prince et ne nous cache rien ; il se dénonce tel que l'usage, la nature et de savants pédagogues l'ont formé, arrogant et servile, grossier et obséquieux, hâbleur et naïf, stupide et artificieux, perpétuellement vil. C'est bien le peuple vorace, bête et jaloux qui s'est jeté sur

nous, croquant fier de salir avant de piller. Comme une tache d'huile sur une mare, surnage sur son envie cupide la conviction d'une mission providentielle. Car il nous exècre, il exècre nos mœurs, nos coutumes, nos rapports sociaux, la facilité aimable et élégante de notre vie, et se justifie en admettant la réalité de cette mission. Et il est impossible de se rendre compte de sa mauvaise foi tant il joue à merveille la comédie de la sincérité, appliquant naturellement la formule de la *Gazette des Ardennes* : trois pleurs de crocodile, voltige de la rhubarbe et du sené et passage audacieux de la chèvre et du chou. Ils sont candidement ignobles.

Mais il est plus difficile encore de leur pardonner l'ennui qui sort d'eux-mêmes comme un fluide, l'ennui pesant et indigeste que suent leurs paroles, leurs gestes et leurs livres, cet ennui visqueux qu'on trouve partout comme un enduit, des maisons aux visages, des campagnes aux cités et jusqu'à la dernière page des journaux de ce pays macabre qui fait de la publicité avec ses morts.

## Puérilité

C'est réellement une belle journée. Dans la danse lumineuse de l'air reposent les bouquets de bouleaux frisottants, les touffes de broussailles chevelues, la campagne plate nuancée du jonquille des moissons et du deuil des tourbières éventrées. La chaleur pèse, telle une pelisse.

Avec une lenteur savante, la colonne des prisonniers se traîne dans la frange d'ombre qui pend le long du bois de pins. Nous sommes là une cinquantaine qui donnerions volontiers notre place à M. Maurice Barrès, Russes, Anglais, Français et Belges, navrante petite figuration d'Entente aux dominos légèrement usés. Nous avons plutôt l'air aujourd'hui de bandits de petits chemins ou de saltimbanques crasseux que de ressortissants aux armées européennes. Une mère peut nous faire voir à son enfant sans que celui-ci prenne de l'ennemi une trop bonne opinion; ce n'est nullement à craindre d'ailleurs ainsi que tend à le prouver la suite de cette histoire.

Les vestes s'ornent d'une croix jaune ou rouge qui n'a avec l'emblème gènevois que de lointains rapports. Les pantalons tombent bien mais en plusieurs morceaux. Les chaussettes russes folâtrant dans la poussière à travers les fentes de sabots rafistolés et, symétriquement, galoches, pantouffles et souliers à gueule de brochet malaxent et fripent le sable innocent et léger qui nous enveloppe honnêtement d'une auréole grise. Sous les calots penchés comme des crêtes, des rigoles de crasse coulent du front sur l'arête du nez ou, cuisantes, pénètrent sous les paupières.

Le sous-officier Beerman dit Bidel, à six pas en arrière de la queue annelée du convoi, les mains à l'orée des poches, la casquette sur la nuque, ses courtes jambes que la chaleur plie en accent circonflexe comme des brindilles se courbent devant un foyer ardent, ses courtes

jambes flageolant, se réveille, tousse, renifle, écarquille les yeux, nous jette un regard torve, prend brusquement conscience de sa dignité de pasteur de bétail humain, sursaute, la baïonnette lui battant les flancs et hurle des injures qui n'offrent qu'un minimum d'intérêt. Un Russe placide se mouche d'un seul doigt avec élégance et rapidité.

Des moustiques bourdonnent. Un écureuil sautille sur les raies de lumière qui fument dans la verdure noire des épicéas. Quelqu'un soupire.

La vie est courte et ceci compte aussi.

Une délicieuse odeur de tabac anglais fait froncer de gourmandes narines : mon ami Muir Martin vient d'allumer une pipe bourrée de mixture. Sur les bas côtés de la route, le sévère Mandolo, l'une des sentinelles, fait lever de tournoyants tourbillons. Est-ce son fond de culotte qui atteindrait enfin le sol, ce à quoi il tend depuis des semaines en vertu d'une loi connue ? Hélas ! ce ne sont que ses énormes pieds chaussés des bottes d'ordonnance. Ce n'est pas de jeu. Sommeillons encore un peu.

Mais, comme il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte, il n'est trajet si pesamment fait qui ne se termine. Nous voici au village. Parfaitement, ces quatre cabanes de sucre rose, cette ferme en pot de chambre renversé et cette villa de stuc moisi forment le village des « Drei Kronen », et il est l'heure, bénie entre toutes, de la répartition bi-quotidienne de la main-d'œuvre.

Avec un geste d'imperator (de cinema), le sous-officier impose la halte préalable et, nous toisant sans affabilité, il distribue les consignes.

--- Les hacheurs de paille... les cantonniers... les poseurs de tuyaux de drainage... les arracheurs de souches... les jardiniers... les six Russes du fermier Schickler... les maçons... les bûcherons...

La colonne s'est effritée et les groupes essaient à travers champs, sans pousser de cris joyeux, escortés par une sentinelle caricaturale. Nous restons, trois ou quatre dédaignés. C'est bien simple, tout le monde nous a occupés et personne ne nous veut plus nulle part; nous avons découragé le plus tenace et exaspéré le plus longanime. Malgré cette sereine bonne volonté qu'il importe de simuler avec adresse, nous ne parviendrons jamais à satisfaire l'intense besoin de labeur qu'éprouvent à notre endroit nos divers emprunteurs. Nous sommes de désespérants laissés pour compte.

Nos mines faussement contrites et notre confusion piteuse ne nous évitent pas le geste d'infini mépris et de lassitude résignée par lequel Bidel nous indique la villa de stuc galeux.

--- Weg !

C'est un mot qu'il est important de ne pas se faire répéter deux fois. Le second énoncé s'accompagne irrévocablement d'averses de coups de pied ou de plat de sabre; c'est l'*a b c* du catéchisme des prisonniers de guerre.

Nous partons comme des bouchons de bouteilles de vin mousseux, les désirs de travail longtemps comprimés se faisant jour avec une hâte empressée, l'espace de cinq ou six pas, le temps de doubler le hangar de Schickler qui nous dérobe aux regards, bénévolement.

La villa est hantée par la fille d'un général, vieille femme à œil de carpe, sorte de fantôme noir, visage d'insecte et membres anguleux, silhouette plate comme en découpent les enfants dans des albums *ad hoc*. Elle guette dans la cour l'arrivée des esclaves diurnes et l'ocre de sa face se fonce en nous voyant déboucher. O mérite des réputations bien établies !

Au temps révolu de sa jeunesse, si tant est que cette ombre ait jamais été jeune, la fille du général fut institutrice en Angleterre et en France. Elle en rapporta des bagages peu chargés de tendresse à notre égard. C'est un fait que l'Allemand qui a vécu chez nous et par nous est mille fois plus dangereux et nous abhorre plus cordialement que l'indigène vulgaire : à sa haine s'ajoute une sorte de jalousie.

La réception est un peu froide et exempte de ces oiseuses formules qui allongent si inconsidérément les visites en nos pays futiles. Nous acceptons poliment un regard grevé de répugnance que nous rétrocédons aussitôt agrémenté de lueurs d'ironie convaincue.

--- Savez-vous faucher ? Non, bien entendu (haussement d'une épaule osseuse). Vous irez curer les fossés le long de la route. Les outils sont préparés.

Voilà qui est convenu. Nos dos, virant avec ensemble proclament l'acceptation tacite du contrat oral. La pelle sur l'épaule nous apprécions une fois de plus le goût un peu fade de la servitude involontaire. Bah ! il y a si longtemps que nous sommes ilotes...

--- Voici, déclare mon voisin en le tâtant prudemment du fil de l'outil, voici un gazon revêché et fourni que le tranchant ébréché de nos instruments pourrait difficilement mordre sans qu'il en résultât pour nous une fatigue disproportionnée et incompatible avec nos principes coutumiers. Pas d'avantage matériel précis, moins encore d'allègement moral, pouvons-nous admettre que cette besogne apporte avec elle cette allégresse inhérente à l'effort, s'il en faut croire des sages périmés ? Au surplus, ces pelles nous ont été confiées ; il s'agit de n'en point altérer le tranchant par des chocs répétés ou des râclements distraits.

Nous opinons du calot. Autour de nous, la campagne est peuplée des équipes diverses de nos frères qui ne semblent point exaltés eux non plus. Des gerbes se nouent avec une lenteur calculée. Sur une brouette immobile un tuyau ventru attend le bon plaisir de ses convoyeurs. Au flanc des mesures, dans les jardins poussiéreux, des Russes accroupis tendent les reins sous la morsure du soleil et ne font rien avec une volupté paisible.

Réservons nos faiblesses jusqu'à ce que Bidel ou l'une des sentinelles pointe et nous vienne surveiller avec

des ricanements. Le corps penché vers le talus de gauche et appuyé sur la pelle arc-boutée au revers de droite, de façon à créer avec le sol un angle de tout repos, voire même le plus confortable des triangles, nous allumons des cigarettes en jetant autour de nous des regards circospects.

Mais quel est donc ce charmant tableau ? On dirait ma foi de mouvantes touffes de bruyères blanches agitées parmi la désolation herbeuse de la lande. Des fillettes ! Couleurs claires, chansons riantes, cheveux neufs et délicats comme des plumages, figures de joie candide, grâce enfantine, gaieté tendre qui perce à l'aube de la vie, nous avons connu ça, nous aussi, il y a un certain temps.

Un plaisir panaché de regrets obscurs et non formulés nous saisit à contempler cette joliesse juvénile. Un instant, nous oublions que nous sommes des serfs.

La fille du général est secrétaire de l'œuvre « Les vacances à la campagne » ou « l'Enfance aux champs ». C'est ce qui fait que depuis dix jours ont débarqué chez elle une trentaine de gosses venus faire une cure de pieds nus. La crise de la chaussure et les difficultés de l'alimentation expliquent aussi cet exode.

--- Elles sont charmantes, ces petites, dit l'un de nous avec un œil qui s'attendrit et d'une voix qui ondule. Ce sont des enfants après tout et il serait indigne de faire peser sur elles la haine que nous portons aux parents... Je ne puis me défendre d'une certaine sympathie pour cette jeunesse... A cet âge-là on est tout innocence... Elles

ne connaissent pas le mal encore; je serais curieux de savoir ce qu'elles pensent de nous. Elles ne nous détestent pas d'ailleurs. Savent-elles, comprennent-elles seulement ce que nous représentons ?

Précisément voici venir vers notre groupe, accompagnée d'une gouvernante, le plus joli minois du lot. Une frimousse pétillante de malice sous une broussaille flottante de cheveux blonds, un teint de fruit; ah ! dans quinze ans ! Mais notre discoureur insiste :

--- Les enfants sont des êtres chez lesquels les premières impressions subsistent toujours. Notre entrevue peut prendre une place considérable dans l'esprit de cette petite. Il est possible qu'elle en garde toujours le souvenir. Soyons à notre avantage, messieurs.

Et, d'un coude maigre, il brosse fiévreusement son calot, tandis que nous vérifions l'ordonnance de nos... incomplets et arborons des sourires engageants sur nos faces amènes. La petite fille s'arrête devant nous, une moue indécise sur les lèvres. Elle nous considère avec attention puis, d'une voix fluette :

--- « Ils ont véritablement l'air de bœufs de labour », dit cette délicieuse enfant.

Bidel roulait et tanguait sur le ruban blanc du chemin. Avant de nous escrimer, l'échine ployée, nous allumâmes d'autres cigarettes en évitant de nous regarder.

Ainsi marche, pioche et fume le prisonnier de guerre et il a fini par croire qu'il vit.

## Sainte femme

Un temps viendra que, le pli du pantalon correctement posé sur la pointe du soulier, je ne parlerai de ceci que pour en sourire. C'est pourquoi nul scrupule ne me bâillonne et j'avouerai franchement que je débutai chez herr Wolff, horticulteur et maraîcher à Hameln-sur-Weser, en qualité d'homme de peine, à brouetter du fumier parmi de capricieuses plates-bandes. En dépit de mon incapacité notoire, j'avais été embauché comme jardinier grâce au sergent Lemoine de la Légion étrangère.

Une belle figure de soldat énergique ce père Lemoine : le parchemin blafard du visage glabre fripé de dix plis secs et profonds, troué de deux yeux gris glacés par le froid de cent aventures, les sourcils poil de blaireau touffus comme une haie normande, l'oreille large accrochée ainsi qu'un gros coquillage à un rocher, il gardait sous les haillons du prisonnier l'allure fière du porte-épée.

Nous avons fait connaissance au second étage du lit à six places sur lequel le soir, assis à la turque, il racontait ses campagnes pendant qu'au rez-de-chaussée, dans la bousculade grognante, une bande d'affamés assiégeait l'unique poêle casqué de fumées tourbillonnantes et flanqué de bidons oscillants maintenus à bout de bras, de bâtons ou de crocs.

De temps en temps, il interrompait son récit, la